

étude sur les Apothicaires d'Amiens, avec gravures du XVIII^e siècle. Les stalles de la cathédrale où figurent les apothicaires y ont leur place. Dans ce même volume a été publiée une notice sur les chapelains de la cathédrale d'Amiens.

Dans le *Bulletin de l'Histoire de Paris et de l'Île-de-France*, 1907, 5 et 6, M. Dufour déplore la destruction du donjon de Corbeil, bâti par Louis le Gros, ainsi que la destruction des restes de la chapelle de Saint-Louis. M. Coyecque y donne de nouveaux détails sur la maison de Robespierre.

Dans le *Bulletin de l'Académie royale d'Archéologie de Belgique*, t. V, 1907, a été inséré, à propos de l'exposition de la Toison d'Or à Bruges, en 1907, un aperçu des motifs qui ont porté Philippe le Bon à créer cet ordre. On a prétendu que le duc de Bourgogne l'avait fait par galanterie pour une de ses maîtresses. Le motif le plus plausible, c'est le désir qu'il eut de rattacher les unes aux autres les diverses provinces de ses Etats.

Dans le *Bulletin de la Société d'Archéologie lorraine*, M. Germain de Maily a décrit le tabernacle de Saint-Mihiel et fait observer qu'il a fallu un indult pour conserver simultanément dans la même église l'usage de la pyxide et du tabernacle, comme à la cathédrale d'Amiens celui de la colombe et du tabernacle.

Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne.

Bulletin des Antiquaires de l'Ouest, 3^e et 4^e trimestre, 1907.

En même temps qu'elle nous raconte la vie de Jérôme Le Féron, prévôt des marchands de la ville de Paris, M^{me} Le Féron d'Etergigny nous en présente le portrait gravé par Montcornet. Nous y lisons :

« Messire HIÉROSME LE FÉRON, seigneur d'Orville et de Louvres-en-Parisis, conseiller du roi en ses conseils d'Etat et privé, de sa cour, de Parlement, président des enquêtes, prévôt des marchands de la ville de Paris ».

Jérôme Le Féron était l'un des six enfants de Raoul Le Féron, secrétaire particulier de la reine et d'Elisabeth Hennequin, sa seconde femme. Marguerite de Gallard, qu'il épousa en septembre 1632, était la fille de Claude Gallard, conseiller, notaire et secrétaire du roi. Il n'avait pas encore quarante ans lorsqu'il devint prévôt des marchands, le 26 février 1646, à la suite de la résignation de cette charge en sa faveur par son frère Oudard. La chambre aménagée pour le prévôt à l'Hôtel de Ville fut occupée par lui pour la première fois. Ses fonctions ne lui permettaient pas de s'absenter longtemps de Paris. S'il alla souvent à sa terre de Louvres, il n'y concha jamais.

Le jeune roi Louis XIV, ayant manifesté le désir d'allumer le feu de la Saint-Jean sur la place de Grève, le 23 juin 1648, tous les préparatifs de la cérémonie se firent sous la surveillance du prévôt. Dans la grande salle de l'Hôtel de Ville fut établi une estrade surmonté d'un splendide dais. C'est là, qu'après les compliments d'usage, Jérôme Le Féron offrit au roi un bouquet, une couronne et une écharpe de fleurs d'oranger. Louis XIV vint ensuite mettre le feu au bûcher avec une torche blanche que lui présenta le prévôt. Puis on remonta à l'Hôtel de Ville où fut servie une collation. Une table à trois couverts attendait le roi, la reine régente et le duc d'Anjou. Les princesses eurent une autre table de quarante couverts.

Madame Le Féron n'a pas manqué de nous donner le menu de cette collation où figuraient un rocher de confitures haut d'un mètre et demi, des poissons d'énormes grandeur, les fruits les plus rares et une fontaine d'eau de fleurs d'orangers. La prévôte avait tenu à se signaler.

A l'automne de 1648, Jérôme Le Féron fit rétablir les conduites d'eau de Belleville qui alimentaient Paris. En 1649, il fut parrain du fils de la Duchesse de Longueville. On fit, en cette même année, d'importants travaux à la porte Saint-Denis, sous sa direction.

Le 5 septembre, une fête devait être donnée à Louis XIV pour célébrer son entrée dans sa onzième année. Il était né à Saint-Germain-en-Laye, le 5 septembre 1638. Le roi avait proposé cette fête pour sceller sa réconciliation avec la population de Paris, car il lui avait fallu fuir devant l'Émenté. Le 4 janvier, il était parti pour Saint-Germain-en-Laye où il resta jusqu'au 28 avril ; puis il se rendit à Compiègne où il séjourna quatre mois. Son retour à Paris fut décidé le 12 août. Le 17, il coucha à Senlis et le lendemain dina au Bourget. Le duc de Montbazou, gouverneur de Paris, et le prévôt des marchands vinrent à sa rencontre accompagnés des échevins, des officiers et des conseillers de la ville, tous à cheval et en habit de cérémonie. Le cortège compta, en outre, sept à huit cents gentilshommes. Le roi fut très touché de ces attentions notamment de la hauberge que lui fit le prévôt Le Féron. Il fut, sur le champ, arrêté que la fête du 5 septembre aurait un éclat inaccoutumé. Il était dans l'intention du prévôt et de la prévôte de se surpasser. Madame de Montbazou déranger tous leurs plans. La collation offerte au roi n'eut pas toute l'ampleur d'abord projetée. Il faut en faire le détail tel que l'a donné Madame Le Féron, pour juger de cette réception féerique.

Si la généalogie des Le Féron occupe une large place dans cette étude, les prérogatives des anciens prévôts y sont longuement décrites d'après les mémoires du temps.

Avec M. Gagnemer nous allons parcourir le monde à la recherche du culte *totémique* pratiqué par toutes les races dans les temps les plus reculés. Le *Totem* unique qui figure à l'origine des siècles, est le redoutable *Cobra Capello*. On l'appelait *Naga*, du mot sanscrit qui signifie serpent, et les hommes qui l'adoraient se donnaient le même nom, car ils croyaient en descendre. Le totémisme est l'alliance entre la tribu humaine et une tribu animale ou végétale. Les Scythes se disaient fils d'une femme serpent, les Thibétains